

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 155

LA SITUATION

Tenant à donner, à cette place, l'intéressant article de notre distingué collaborateur parisien, nous nous bornons à un commentaire rapide. Aussi bien il y a eu peu de changements importants au cours de la journée d'hier.

Sur les fronts, on se canonne avec violence. Les bombardements ont été suivis d'attaques assez sérieuses du côté allemand ; toutes sont restées sans résultat. Partout, nos poilus ont conservé l'avantage.

Au point de vue extérieur, il convient de noter l'habituelle énergie de M. Wilson dans l'incident hollandais. On connaît l'affaire. La Hollande demande aux Alliés de la ravitailler. Ces derniers acceptent, mais exigent, en échange, que les navires de ce pays soient mis, *contre large rétribution*, au service des défenseurs du Droit. Les Pays-Bas, impressionnés par les menaces de Berlin, ont résisté, puis accepté à la condition que leurs navires ne seraient pas armés et qu'ils ne transporteraient pas de troupes. C'était une mauvaise plaisanterie. L'intérêt du monde passe avant les réserves mesquines de la Hollande apeurée. M. Wilson a tranché la question. Au nom des Alliés, il réquisitionne les navires. On en paiera la location et on ravitaillera la Hollande. C'est un acte. Il suffit pour prouver au Kaiser que la volonté des Alliés est inébranlable pour conduire la guerre jusqu'au triomphe.

En Allemagne, le majoritaire David a dit, au Reichstag, que la paix de Brest-Litovsk ébranlait la confiance du peuple dans l'honnêteté de la politique impériale ; conséquence : la cohésion de l'Entente est raffermie. Ce socialiste voit, avec raison, l'avenir en noir pour son pays !

Dans la *Zukunft*, Maximilien Harden ne témoigne pas d'une confiance plus grande : « Ce qu'il y a de tragique dans l'heure présente, dit-il, c'est qu'un seul parti, un groupe en Allemagne, a la volonté et visiblement aussi le pouvoir d'envoyer des millions d'hommes à la mort pour empêcher la réalisation de ce qui paraît au monde entier un commencement de justice ». Quel cruel commentaire pour la bande qui conseille le Kaiser !..

En Espagne, la situation paraissait s'améliorer. Le gouvernement semblait

avoir liquidé les grèves et consolidé sa situation pour un temps, lorsque la démission du ministre de la guerre a entraîné la chute du Cabinet. La crise, grave peut-être, est ouverte...

A. C.

Les fausses nouvelles

Vous avez parfaitement raison de recommander à vos lecteurs de se méfier des racontars fantaisistes que débitent à Cahors et dans le Lot des individus qui ont puisé leurs renseignements à Monsempron-Libos ou à Port-de-Penne. J'ai pu voir depuis 10 ou 12 jours comment les nouvelles se transforment, se dénaturent et se gonflent quand elles passent de bouche en bouche. C'est toujours l'histoire des Femmes et du Secret.

I. — Les listes

Il circule en ce moment à Paris des listes de points de chute des bombes lancées par les avions boches. Ces listes sont couvertes d'erreurs. La plus fréquente de ces erreurs consiste à nommer 3 ou 4 rues pour une seule. Si, par exemple, un gardien de la paix a dit à un passant qu'il est tombé une bombe rue de Mézières, si un autre a désigné la rue Madame, et si un curieux a parlé du quartier St-Sulpice, le passant, qui recueille tous ces bruits et qui ne veut rien omettre dans ses récits ou dans ses lettres, note gravement sur son carnet la chute de 3 projectiles, alors qu'il s'agit du même. Une autre erreur consiste à confondre les deux raids et à gonfler sa liste en y portant tous les points de chute des bombes lancées dans les bombardements antérieurs.

A quel mobile obéissent ces fabricants de fausses listes ? Il est facile de le deviner. Les uns sont poussés par la peur ou par la vanité ; par la peur, parce qu'ils veulent justifier leur frayeur en exagérant le danger qu'ils ont couru, par la vanité, parce qu'il est toujours flatteur de passer pour un héros auprès des provinciaux à qui l'on écrit. D'autres obéissent à une autre espèce de vanité fort répandue en France, celle de paraître mieux informé que le voisin, celle de passer dans le quartier qu'on habite, auprès de la concierge, de l'épicier du coin, de la marchande de journaux, de la jolie boulangère ou de la petite modiste, pour un homme bien renseigné et ami des personnages influents. Les vieux messieurs sont parti-

cièrement sujets à ce défaut. Quant aux belles dames, inutile de dire qu'elles sont nées *nouvellistes*. Tout salon, toute réunion d'infirmières ou de dames de la Croix-Rouge est en même temps une petite potinière. Cela fut et sera toujours.

Je ne parle pas des *pacifistes* suspects et des *étrangers* louches qui pullulent à Paris, et qui sèment avec joie toutes sortes de mauvaises nouvelles : la multiplication voulue et mensongère des désastres et des accidents fait partie du plan de campagne des Boches. Ils essaient de démoraliser l'arrière pour ébranler le front. Cette tactique leur a trop bien réussi en Russie et en Italie, pour qu'ils ne continuent pas à l'utiliser en France et en Angleterre.

J'ai tenu à vérifier, par moi-même, le dimanche 10 mars, les dégâts faits par le raid du vendredi et, le mercredi 13 mars, les dégâts faits par le raid du lundi. Ce dernier, a porté surtout sur la rive gauche et la banlieue. Les chiffres donnés par le gouvernement sont entièrement exacts. Il y a eu 15 bombes et 9 points de chute sur la rive gauche et 1 sur la rive droite. Plus de la moitié des morts et des blessés ont été victimes de leur imprudence ou de leur curiosité. Quant à l'accident de la rue Bolivar, il est dû à la stupidité de la foule qu'avaient épouvantée les cris poussés par de mauvais plaisants ou des voyous, alors que le raid était déjà fini.

Enfin, l'accident de la Cour-Neuve qui a ébranlé tout Paris n'a heureusement fait que 30 ou 35 victimes. Là encore, l'imagination s'est donnée libre carrière : Les défaitistes ou les femmes apeurées parlaient de 2.000 morts ; quelques-unes prétendaient entendre les cris des blessés à 12 kilomètres de distance !

Je ne veux pas dire que la visite des Gothas ou les explosions de grenades rendent le séjour de Paris particulièrement agréable. La descente à la cave est ennuyeuse et le bruit de la sirène en pleine nuit est assez lugubre, surtout quand il interrompt le sommeil. Mais nos soldats en entendent bien d'autres sur le front ; et l'on s'explique qu'en écoutant les doléances des petites femmes à bottes jaunes, des actrices ou des étrangers, le permissionnaire se prenne parfois à sourire en disant : « Vous n'avez rien changé à vos habitudes malgré la guerre, depuis 4 ans ; les ouvriers et les ouvrières remplissent les cinémas ; les théâtres sont tous jours pleins ; ceux qui crient famine

« sont les premiers à gaspiller l'argent
« chez les bijoutiers, les coiffeurs, les
« pâtisseries et les cordonniers. Ne vous
« indignez pas si, alors que nous nous
« battons pour vous, vous avez par
« vous-même une légère idée de nos
« souffrances. » Le permissionnaire
pourrait ajouter que le départ de tous
ceux qui ne songent qu'à leurs plaisirs
assainirait singulièrement Paris. Jamais
la grande ville n'a eu un meilleur esprit
qu'en septembre et octobre 1914, lors-
que tous les indésirables du monde et
du demi-monde, toute la haute et la
basse pègre avaient quitté la capitale
pour scandaliser les honnêtes Borde-
lais.

II. — Les mauvaises nouvelles en province

Les mauvaises nouvelles ne viennent
pas seulement de Paris. Il y a aussi des
nouvellistes crédules ou suspects en
province. Je me trouvais la semaine
dernière, le 9 mars, à minuit et demi,
dans le train de Toulouse à Bordeaux,
qui s'arrête à Agén vers 11 heures du
soir. A Marmande, le chef de train et
les employés de la gare, sans même
prendre la précaution de vérifier s'il y
avait des voyageurs à l'arrière du train,
coupèrent les 5 voitures de queue et les
laissèrent en gare, tandis que les au-
tres wagons filaient vers Bordeaux. Im-
possible d'obtenir le cahier de réclama-
tions : « il était égaré ; il était dans
quelque coin ; d'ailleurs, depuis la guer-
re, on ne donnait plus de suite aux ré-
clamations. » Nous n'avons eu d'autre
ressource que de passer la nuit sur les
canapés ou les fauteuils de la salle d'at-
tente. Nous dormions d'un sommeil
bien gagné, quand un voyageur de com-
merce ou un marchand forain, ou un de
ces accapareurs qui courent les foires
et provoquent la hausse générale des
denrées, commença à entamer, dans
l'autre salle d'attente, le siège de 3 ou 4
vieux poilus en permission qui se chauffaient. Il leur affirmait qu'il crevait de
faim, que ses cinq filles crevaient de
faim, que tout allait au plus mal. Il
ajoutait toutes sortes de nouvelles de
son invention, pour démoraliser les
pauvres permissionnaires. Sa conclu-
sion était qu'ils devaient faire grève.
J'ai eu la curiosité de voir un peu la
forme et la figure de ce défaitiste mori-
bond : je me suis levé, je suis sorti, j'ai
regardé par la porte vitrée, et j'ai constaté, avec plaisir et sans trop de sur-
prise, que ce pauvre affamé pouvait
avantageusement s'enrôler dans la So-
ciété des Cent dix kilos. Inutile de vous
dire que nous avons bien vite imposé
silence à ce joli monsieur, en le mena-
çant de le faire arrêter. Il s'est empres-
sé de prendre le train de Toulouse qui
est passé en gare quelques minutes
après. Nous avons regretté de ne pas
l'avoir fait pincer ; mais nous tombions
tous de sommeil, et d'ailleurs nous ris-
quions de ne trouver aucun employé
pour nous prêter main forte. Il est pro-
bable que cet individu ira semer la bon-
ne parole dans les marchés du Lot-et-
Garonne et du Lot et qu'on aura l'occa-
sion de le pincer. Je ne m'étendrai pas
sur ce petit incident, qui démontre
avec évidence qu'il y a des gares bien
mal tenues dans la Compagnie du Midi
et que la gare de Marmande est du nom-
bre, si je n'avais entendu dire que des
scènes analogues se sont produites ail-
leurs et que la propagande boche se sert

volontiers de faux marchands forains
et de prétendus voyageurs de commer-
ce pour répandre dans les campagnes
des bruits mensongers. Ces gens-là ont
toujours des papiers en règle. Ils en ont
même plus qu'il ne faut : alors qu'un
sauf-conduit suffit, ils exhibent par sur-
croît une autorisation et une patente.

III. — La campagne boche de l'arrière

Les fausses nouvelles qu'ils débitent
sont de diverse nature. Règle générale :
lorsqu'un beau parleur, dans un train
ou dans une foire, raconte aux paysans
(principalement aux femmes), et aux
permissionnaires que les Anglais ont de
noirs desseins sur le Nord de la France,
que les Italiens mangent notre blé, ou
que les Américains veulent nous colo-
niser, on peut être sûr que l'individu
est pour le moins défaitiste et suspect
et qu'on a peut-être affaire avec un es-
pion boche. Car toutes ces allégations
absurdes se retrouvent mot pour mot
dans les papiers que les aviateurs bo-
ches lancent sur nos lignes ou sur nos
villes et dans les journaux qu'ils ré-
pandent dans les pays envahis, par
exemple dans la *Gazette des Ardennes*.
La propagande des ennemis est en effet
infatigable. Ils espèrent qu'à force de
mentir ils ébranleront à la longue le
moral de nos soldats et qu'ils sèmeront
le trouble entre les Alliés. Ils s'em-
ploient de tout cœur à cette besogne.
Elle fait partie intégrante de leurs pré-
paratifs d'offensive. Tous les Allemands,
depuis l'empereur jusqu'aux socialistes-
révolutionnaires, sont unis dans cette
œuvre pieusement patriotique : dissou-
dre, désunir, démoraliser, diviser. Ils
ont réussi en Russie à semer la discor-
de, et ils ont démolí provisoirement ce
vaste empire. Ils ont cru réussir en Ita-
lie. Ils essaient le même coup en Fran-
ce. Il est du devoir de chacun d'impo-
ser silence aux beaux parleurs suspects,
qui favorisent les desseins des Boches
et de les signaler immédiatement à la
police.

En agissant ainsi, on peut rendre de
grands services au pays. Parfois l'arres-
tation d'un seul commis-voyageur de la
défaite peut mettre la police sur la
trace de toute une bande d'agents bo-
ches. D'ordinaire, ces gens-là se tien-
nent les uns les autres. Si on en ramène
un au grand jour, on a souvent la chan-
ce d'en saisir cinq ou six autres. Inutile
de dire que, si le défaitiste est un em-
ployé de l'Etat ou d'un Service public,
la capture peut être encore plus fruc-
tueuse.

D.-A. F.

L'offensive ?

La « Gazette de Cologne » annonce
en gros caractères afin que cela n'échap-
pe à personne, que le grand état-major
organise à Cologne, à Berlin, à Carls-
ruhe, à Leipzig et à Hanovre, des con-
férences réservées exclusivement à la
grande presse, et dont le but est de pré-
parer la presse allemande à des opéra-
tions de grande envergure sur le front
ouest.

Deux navires norvégiens coulés

Le ministre des affaires étrangères
annonce que le navire norvégien *Wegh-
dseck* a été attaqué par un sous-marin,
mais que l'équipage a été sauvé. Le sous-

marin allemand a placé des bombes à
bord de ce navire dont on ignore le sort
mais qu'on suppose coulé.

Le voilier norvégien *Aarla* a été coulé
par un sous-marin ; le capitaine a été
tué, l'équipage est sauvé.

Un avion allemand capturé à Boulogne

Un avion allemand faisant partie d'une
escadrille qui avait survolé Boulogne, a
été obligé d'atterrir. Les deux aviateurs
qui le montaient ont été arrêtés.

En Espagne

M. Garcia Prieto, président du Conseil
espagnol, a remis entre les mains du roi
la démission du cabinet.

L'intervention japonaise s'impose

D'après des renseignements puisés à
une source officielle à Tokio, les bolche-
viks sont de nouveau les maîtres à
Blagovestchenk, en raison d'un renfort
de 2.000 prisonniers ennemis.

On peut donc avoir toutes les craintes
en ce qui concerne l'attitude des pri-
sonniers encore en Russie.

Des messages de Tokio indiquent que
des fanatiques bolcheviks ont causé
des dégâts considérables aux biens des
étrangers à Blagovestchenk. Aussi, cha-
cun s'accorde à dire qu'une interven-
tion urgente est nécessaire avant que
des désordres plus graves éclatent.

En route pour l'Amérique

Une délégation des socialistes français,
belges, anglais et italiens se rend aux
Etats-Unis, pour essayer de gagner à
l'idée d'une conférence internationale le
Trade-Unioniste Samuel Compers.

MM. Cachin, député et Jouhaux, de la
C. G. T., représentent les socialistes fran-
çais.

Les Boches et la Roumanie

Le communiqué allemand annonce que
l'armistice avec la Roumanie, d'après
le traité, a expiré le 19 mars, a été prolongé
jusqu'au 22 mars, à minuit.

Ce que réclame la Turquie

Pour compenser les extensions territo-
riales de la Bulgarie en Dobroudja, la
Turquie demande à la Bulgarie une rec-
tification sur la Maritza inférieure et la
rétrocession du chemin de fer d'Andrinople
à Dédéagatch. L'Allemagne et l'Autriche-
Hongrie appuient fortement cette de-
mande.

Le journal turc *Wakit* déclare que la
Turquie réclame également Makou et Ko-
tour, à l'extrémité nord-ouest de la
Perse.

Sur le front italien

Officiel. — Le long de la Piave, échange
de fusillades entre explorateurs à
travers le fleuve.

Rafales efficaces de nos batteries sur
les positions ennemies de la rive gau-
che depuis Noventa jusqu'à Grisolera.

Deux drachen ennemis ont été incen-
diés par nos aviateurs à Conegliano et
à Colmirano (conque d'Alano).

Deux avions ennemis ont été abattus,
un par des artilleurs anglais, à Saint-
Giacomo di Veglia, et l'autre par un
aviateur français sur le plateau d'Asia-
go.

Chronique locale

Les retraités

Si la vie chère est préjudiciable à tous ceux qui ne font pas du commerce, à tous les nouveaux riches, elle inquiète par contre tous les travailleurs, les personnes qui vivent d'un salaire ou d'un petit revenu.

En raison de la hausse insensée des denrées, des augmentations de salaire ont été accordées et l'Etat qui fait toujours les choses à peu près, n'a pas hésité à allouer de fortes indemnités à des fonctionnaires, largement rétribués.

Mais il avait oublié une catégorie de citoyens qui, cependant, méritaient d'être servis les premiers. Les petits retraités, seuls, n'avaient obtenu qu'une indemnité insignifiante de vie chère, dans tous les cas qui n'était pas en proportion avec les besoins actuels.

Et pourquoi donc les avait-on oubliés ? Hélas ! ces braves gens qui ont, au cours de leur carrière, pendant 30 et 40 ans, rendu des services, usés leurs forces à accomplir la tâche quotidienne pour le bien de la nation, ne sont plus rien du jour où ils ont cessé cette tâche. On leur a alloué une pension ; ils doivent en vivre et rester ignorés !

Et alors que des augmentations de vie chère de 550 francs sont allouées à des employés d'administration universitaire qui, en plus de leur salaire, sont nourris, logés, chauffés, éclairés, blanchis et même habillés, on accordait 120 francs à des retraités dont la pension s'élève à 700, 800 ou 1.000 francs à peine.

La Chambre vient de reconnaître que ces anciens serviteurs de l'Etat méritaient mieux : elle a fait un effort, elle leur allouera à l'avenir un indemnité de 20 francs par mois.

Elle aurait pu faire plus : mais louons-la d'avoir fait quelque chose.

UNE BONNE BLAGUE

« N'incriminez pas notre administration » : c'est le cri du cœur d'un de ces hauts fonctionnaires plus ou moins utiles de l'administration supérieure des tabacs, alors qu'il expliquait la crise contre laquelle hurlent les fumeurs !

« N'incriminez pas notre administration ! » C'est bien dit : mais qui donc faut-il incriminer ? Ce gros personnage aurait pu ajouter : « Mais les fumeurs, parbleu ! »

Aussi bien, il a eu une explication délicieuse pour... excuser la crise des cigarettes et du tabac. Savourez-la : « Si la production de cigarettes a diminué, cette diminution a été compensée (!) par d'autres produits : les ninas, cigarillos, etc., sont passés en janvier 1918, de 15.000.000 de kilos à 22.000.000 ; les cigares de 45.000.000 à 60.000.000 de kilos. »

Pour ce gros fonctionnaire il n'y a pas crise : reste à savoir si les débitants qui ne font plus d'affaires penseront, comme lui : et peut-être que si cet important personnage voyait ses gros appointements diminués en raison des pertes subies par les débitants, et surtout en raison du manque de tabac, il ne trouverait pas que tout est pour le mieux dans la moins débrouillarde des administrations.

Votes de nos députés

Sur la priorité de l'ordre du jour de confiance, à la suite des interpellations sur l'explosion de la Courneuve, nos députés ont voté :

Pour, MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy absent par congé.

La Chambre a adopté par 371 voix contre 48.

Citation à l'ordre du régiment

Notre compatriote Calmette Léon, instituteur à l'Ecole publique de la rue du Lycée, sergent au 131^e territorial d'infanterie, a été cité en ces termes, à l'ordre du jour du régiment à la date du 12 décembre 1917.

« Excellent sous-officier : sur le front depuis le début. A commandé une section jusqu'au 30 décembre 1914 dans les tranchées de 1^{re} ligne ; s'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 21 décembre, sa section étant soumise à un violent bombardement ; a maintenu le moral de ses hommes en faisant preuve de courage, de sang-froid et d'un mépris absolu du danger. »

Nos félicitations.

Service de santé

M. Breteilles (Henri-Charles), médecin aide-major de 2^e classe de réserve est nommé médecin aide-major de 1^{re} classe.

Administration

M. Miraton, officier d'administration de 3^e classe à la 17^e région est nommé à titre définitif officier de 2^e classe.

Pour les victimes de la guerre

10^e Versement de 78 fr. 40 effectué par les dames Secrétaires du 7^e régiment d'infanterie.

9^e Versement de 30 fr. 50 effectué par les dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture.

Le Comité adresse ses vifs remerciements aux généreux donateurs et donatrices.

Le prix du blé

Le gouvernement a décidé de relever à 72 fr. le quintal le prix du blé et à 55 fr. celui des autres céréales de la récolte de 1918, dans le but de mettre ces prix en harmonie avec ceux des autres produits de la terre et de les proportionner à la hausse subie par les différents facteurs de la production.

A qui le porte-monnaie ?

Il a été trouvé un porte-monnaie contenant une certaine somme. Prière de le réclamer à M. Couderc, sous-agent des Postes, demeurant 109, Bd Gambetta.

Centres régionaux d'instruction physique

Un stage de 4 jours réservé aux membres de l'enseignement public (secondaire et primaire) et professeurs d'éducation physique des Lycées de garçons et filles, Collèges et Ecoles normales, aura lieu les mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 et samedi 6 avril, dans les conditions ordinaires (stages rétribués à raison de 50 fr. pour séjour consécutif de 4 jours au Centre).

Les fonctionnaires de l'enseignement désireux de prendre part à ce stage, doivent adresser immédiatement leur demande à l'Inspection Académique.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le relevé des quantités de vins enlevées des chais des récoltants, des quantités imposées au droit de circulation et des stocks existant chez les marchands en gros pendant le mois de février 1918.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 15.570 hectolitres.

Antérieures : 48.750 hectolitres.

Total : 64.320 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 11.682 hectolitres.

Antérieures : 38.159 hectolitres.

Total : 49.845 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 3.933 hectolitres.

Enfant tombé du train

Un enfant, âgé de quatre ans et demi, est tombé du train allant de Montauban à Cahors.

L'alarme fut aussitôt donnée par les parents, mais le signal ne fonctionna pas. Ce ne fut qu'à l'arrêt du train, à Causade, que la mère du bébé, accompagnée de quelques soldats, put descendre et courir au lieu où l'accident s'était produit.

Quelle ne fut pas sa joie en apercevant l'enfant qui, sans autre dommage qu'une légère égratignure au-dessus de l'œil, s'était relevé et, avec une incroyable présence d'esprit, suivait la voie dans la direction du train.

REMERCIEMENTS

Madame FOURNIÉ, née ROUZAUD ; Monsieur FOURNIÉ, Inspecteur des Contributions Directes à Cahors ;

Monsieur FOURNIÉ Gaston, médecin de marine à l'armée d'Orient ; Monsieur FOURNIÉ Roger ; remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister à la levée de corps de

Madame Veuve ROUZAUD
née CLANET

Mme BOGAERT, allées Fénélon, Cahors

Leçons de piano

excellente méthode

Musique classique et de genre

S'adresser Librairie Louis.

Laxatif-Dépuratif



un seul grain

au repas du soir

donne un résultat

le lendemain matin

Chasse la bile et Purifie le sang

64, Boulrd Port-Royal, PARIS et toutes Pharmacies

SAVON DE MARSEILLE

garanti pur 72 0/0 huile. Postal 10 k. bt. fco domicile contre remboursement 34 fr. O. VIVES, rue Jaubert, 16, Marseille.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 20 MARS (22 h.)

Paris, 20 mars, 23 h.

Activité intermittente de l'artillerie entre Miette et Aisne, ainsi qu'en Champagne; assez violente sur la rive droite de la Meuse et en forêt de Parroy.

En Woëvre, dans la région du Bois Brûlé, les Allemands ont lancé aujourd'hui une forte attaque sur nos positions. Après un vif combat, nos troupes ont rejeté les fractions ennemies qui avaient réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés.

D'après des renseignements complémentaires, l'attaque ennemie déclenchée ce matin dans la région de Souain a été menée par deux bataillons de troupes d'assaut, qui ont subi de lourdes pertes et essuyé un échec complet.

Rien à signaler sur le reste du front.

Hier, le mauvais temps et la brume ont gêné les opérations aériennes sur tout le front.

Hier et avant-hier, nos bombardiers ont lancé, tant de jour que de nuit, 13.000 kilos de projectiles sur les établissements, terrains d'aviation, cantonnements et gares de la zone ennemie. Plusieurs explosions et deux incendies ont été observés dans les bâtiments bombardés.

Dans la journée du 16 mars, le sous-lieutenant Demeuldre a abattu son dixième avion ennemi.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 20 mars, 21 h. 20.

Les détachements ennemis qui attaquèrent, la nuit dernière, deux de nos postes au sud de Passchendaele et deux au nord de Poelcapelle ont été partout rejetés, laissant des prisonniers entre nos mains et un certain nombre de morts devant nos tranchées.

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, au nord du canal de la Bassée, vers Bois-Grenier et vers Passchendaele.

COMMUNIQUÉ DU 21 MARS (15 h.)

Violentes attaques ennemies toutes suivies d'échecs

Au nord de l'Ailette, nous avons réussi un coup de main sur les lignes ennemies aux abords de Bouconville et ramené une dizaine de prisonniers.

Vers la fin de la nuit, BOMBARDEMENT INTENSE ET SOUTENU dans les secteurs nord et sud-est de Reims, ainsi qu'en divers points du front de Champagne. Dans cette région, les Allemands ont prononcé PLUSIEURS TENTATIVES QUI SONT RESTÉES INFRUCTUEUSES, notamment dans le secteur des Hurlus, dans la région de Souain et vers la route de St-Souplet.

Sur la rive droite de la Meuse, LE BOMBARDEMENT DE NOS POSITIONS A PRIS UNE GRANDE VIOLENCE, hier,

en fin de journée. Il a été suivi d'une FORTE ATTAQUE entre les bois des Caumières-Bezonzaux. APRÈS UN VIOLENT CORPS À CORPS, NOS TROUPES ONT REJETÉ L'ENNEMI des quelques points où il avait pénétré au premier abord, des prisonniers sont restés entre nos mains.

En Lorraine, LES ALLEMANDS ONT OBTENU UN COMPLET ÉCHEC dans la région de Bousny. Leurs détachements d'attaques, lancés vers 1 h. 30, après une vive préparation d'artillerie, ont été repoussés par nos feux et ont subi des pertes sérieuses sans aucun résultat.

De notre côté, nous avons réussi une incursion vers Armaucour et fait des prisonniers.

Paris, 12 h. 5.

La Hollande s'incline

De Copenhague: Le correspondant du *Politiken*, d'Amsterdam, télégraphique que les Etats-Généraux ont accepté l'ultimatum des Alliés à une faible majorité.

Le gouvernement a été attaqué violemment de divers côtés. L'Assemblée n'a pas refusé la confiance, mais il n'en demeure pas moins que la situation du gouvernement apparaît comme très menacée.

En Sibérie

De Petrograd: Une mission américaine se rend en Sibérie pour enquêter sur la question de l'armement des prisonniers de guerre.

Ils n'annexent pas, ils démembrent !

De Berne: On mande de Vienne qu'au cours des négociations pour la paix avec la Roumanie, l'Autriche a demandé d'annexer toute la bande de territoire allant de l'est du défilé de la Tour Rouge à un point situé sur le Danube près de Chilramar, soit approximativement 3.000 milles carrés du territoire, qui comprend les passes de Vulkan, la Porte Orientale et les Portes de Fer. Ce territoire serait constitué en pays de la Couronne autrichienne avec Tarau-Séverin comme capitale.

Devant Prédéal, l'Autriche annexerait un territoire allant jusqu'à Buchteja et de Oena vers le Nord, soit une bande de 140 milles de longueur sur 20 milles de large.

Czernin attribuerait à la Roumanie, en compensation, le côté de la Bessarabie à l'ouest du Dniester.

Les raids de représailles Gros dégâts à Mannheim

De Genève: Les nouvelles reçues ici signalent la gravité des dégâts causés à Mannheim, lors du raid anglais, lundi dernier. Le gazomètre et la poudrerie ont explosé.

Paris, 13 h. 35.

L'Esthonie autonome

De Stockholm: Le ministre de France a reçu une délégation envoyée par l'Assemblée d'Esthonie pour obtenir la reconnaissance par l'Entente du gouvernement provisoire établi par l'Assemblée.

Cette dernière espère que l'Entente reconnaitra l'autonomie de l'Esthonie qui deviendrait un pays de libre-échange, sans douanes, ouvert au commerce de tous les pays avec la Russie.

Contre la paix russe

De Moscou: Le parti de la *Liberté populaire*, ancien parti des Cadets, a remis officiellement, au Consul de France, une protestation contre la signature de la paix allemande.

Vers l'entente, en Chine

De Shanghai: Les Sudistes ont évacué Yotchépoui. On voit dans cette évacuation une étape vers la paix, mais on ne croit pas cependant que la Chine puisse intervenir efficacement en Sibérie.

Paris, 14 h. 9.

Sur le front anglais Très violent bombardement

Ce matin, à la première heure, l'ennemi a déclenché un violent bombardement sur toute l'étendue du front, entre les abords de Verfeuil, au sud de Saint-Quentin, et la Scarpe.

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, vers St-Quentin, un coup de main qui nous a permis de ramener treize prisonniers et trois mitrailleuses.

Une rencontre de patrouilles au sud-est de Messines et un autre coup de main au sud de la forêt d'Houthulst nous ont valu encore un certain nombre de prisonniers.

Une tentative de raid allemand a échoué vers Armentières.

La Hollande accepte les conditions imposées par les Alliés. Ces derniers vont donc avoir à leur disposition un tonnage supplémentaire important pour transporter les armées américaines en France.

L'Autriche ne veut pas d'annexion. C'est du moins ce qu'affirmait Czernin. C'est en vertu de cette promesse qu'on démembre la Roumanie !...

Gros dégâts à Mannheim lors du dernier raid anglais. La riposte énergique des Anglais calmera peut-être l'ardeur des aviateurs boches !

Actions très vives sur tout notre front, tandis qu'un bombardement intense était déclenché sur les lignes anglaises. Toutes les attaques ennemies ont été repoussées. Cela ne doit pas donner du cœur au ventre aux Boches, pour la « grande offensive » !...

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement. GUITTON, 38, rue Clérisseau (Nîmes Gard). Rempl. savons chers.